

Lettre de Jules Monod à Émile Zola du 20 mai 1879

Auteur(s) : **Monod, Jules**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Littérature](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Monod, Jules, Lettre de Jules Monod à Émile Zola du 20 mai 1879, 1879-05-20

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6961>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1879-05-20](#)

Adresse21, rue de la Corraterie Genève

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre d'un jeune homme à qui Zola a répondu à une première lettre. Est très exalté, demander des conseils littéraires.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI MONOD 1879_05_20

Éléments codicologiques Un bifeuillet original et un feuillet simple.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 26/07/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Genève 20 Mai 1829



Monsieur

Je suis vous dire sin-
-cèrement que ce jour est le plus
beau de ma vie; en recevant votre
bonne et affectueuse lettre j'ai éprouvé
une émotion et une fois indescriptibles;
je crois que j'aurais été n'a été si
heureux; il me semble que le soleil
de printemps qui maintenant cou-
-se de ses chauds rayons des gera-
-niers de ma fenêtre n'a jamais
été plus brillant et plus resplen-
-dissant. Oh merci, mille fois merci
de ces lignes si chères pour moi,
et qui sont le plus doux des en-
-couragements et la plus suave des
espérances. J'aurais tellement crain-
-tue une fois ma missive envoiée, d'être
indiscret que j'étais dans une
véritable angoisse lors que notre char-
-mante lettre est venue tout dissipé.
Oh oui, je veux travailler, oui je
veux réussir, oui je veux produire
une œuvre. J'ai devant les yeux
une de vos photographies et en vous
regardant bien, il me semble que
vous me souriez, et quand je relis
votre lettre, il me semble alors que

vous me parlez, et ce sont là
pour moi des instants d'une
douceur infinie.

Cette longue lettre, qui doit vous
paraître bien enfantine et bien dif-
fuse va peut être vous dérangez
d'un travail important, je vous
demande pardon mille et mille
fois, mais voyez vous, Monsieur,
je suis bien égoïste, que je ne
puis m'arracher de cet entretien.
Je voudrais encore vous demander
quelque chose ; je ne sais si vous
me répondrez, j'aurai peut être
lasse votre patience et votre silence
sera la juste punition de tant
d'indiscrétion, mais enfin, si
vous avez quelques minutes à sa-
crifier, et si vous voulez faire
un immense plaisir à quelqu'un
et faire battre bien fort un jeune
cœur, vous avez ce qui il y aurait
à faire pour cela.

J'ai l'habitude lorsque par
exemple je veux décrire un scène
qui se passe à la campagne, de
me transporter dans les champs
et là seul, sous le ciel bleu
étendu parmi des herbes, je laisse
courir mon crayon et j'écris toutes
les jolies choses que me dictent

les viseaux dans le feuillage,
l'insecte dans le gazon et l'abeille
au sein de la fleurette. Et je
puis écrire des pages comme cela,
mais ce qui me navre, c'est,
lorsque rentre dans ma chambre,
lui de tous les boudonnements
et de toutes les chansons que
la nature met au front des fra-
ises, je relis ce que j'ai écrit,
qui il y a alors de choses qui
de prime abord me paraissaient
charmantes et qui ne sont qu'ab-
surdes, et je mets souvent plus
de temps à corriger qui à com-
poser. Croirez-vous que il soit
préférable d'aller chercher mes
inspirations dans les pras et les
forêts, de les laisser mûrir dans
ma tête, puis de les mettre au
jour dans le silence du cabinet.
Qui peut mieux me répondre que
vous, et qui en a plus chesom
que moi.

Croyez-vous enfin que le récit
d'un amour chaste et pur, écrit
avec toutes les ardeurs de la
jeunesse et de la passion, emprun-
tant à tout ce qui il entoure, à
la nature, à la majesté de la
nuit, puisse dans l'âme d'une
foule d'intrigues, intéresser le

publie assez pour obtenir quelque popularité et quelques sympathies. Telle est l'œuvre à laquelle je travaille depuis deux mois ; je l'en charge à personne qui à mes parents qui sont mes amis, à vous qui êtes mon dieu et mon maître et à elle... une douce jeune fille blonde et belle comme un ange qui vous aime autant que moi, cela est possible et qui me soutient dans mes luttes et mes désespoirs. C'est un peu le récit de nos amours, des amours plutôt de tous ceux qui ont vraiment aimé et qui ont pleuré, des amours de ceux pour qui l'argent n'est pas tout et qui ont su comprendre et tout ce que le cœur d'une jeune renferme de bonheur pour le bien aimé.

Je vois d'ici, Monsieur, votre sourcil se froncer d'impatience à tous ces enfantillages ; mais je suis sûre n'est-ce pas, si je vous connais un peu par mon audace et mes elongueurs, que votre bonté et votre bienveillance ne s'en sont pas offusquées.

Je voudrais vous trouver ma recon-

= naissance d'avoir bien voulu
vous arracher de ces travaux
dont il est bruit dans tout le
monde, pour venir répondre à
un jeune homme que vous ne
connaissiez point et que vous ne
connaîtrez peut être jamais.

Oh merci encore merci ; et sachez
encore une fois que vous avez à
Gênes une amie et un admirati-
teur sincère pour qui vos gloires
sont de véritables joies et pour
qui vos lettres et vos conseils
seront des bonheurs inégalés.
Recevez, Monsieur et bien aimé
maître, l'assurance de la profon-
de estime de

Notre dévoué

Jules Monod

21 Rue de la Corraterie
Gênes

Parдон de vous répéter encore aussi
sottement mon adresse